



**HAL**  
open science

## Entre Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain

Ivan Praud, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Caroline Hamon, Patrice Ladureau, Yves Lanchon, Estelle Pinard

► **To cite this version:**

Ivan Praud, Françoise Bostyn, Nicolas Cayol, Caroline Hamon, Patrice Ladureau, et al.. Entre Blicquy et Villeneuve-Saint-Germain: Présentation de la fouille d'un d'habitat du Néolithique ancien à Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais). Cyrille Billard et Muriel Legris. Premiers néolithiques de l'ouest. Cultures, réseaux, échanges des premières sociétés néolithiques à leur expansion, Presses universitaires de Rennes, pp.305-323, 2010, Archéologie et culture. hal-03857437

**HAL Id: hal-03857437**

**<https://hal.science/hal-03857437>**

Submitted on 22 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ARCHÉOLOGIE & CULTURE

PREMIERS  
NÉOLITHIQUES  
DE L'OUEST



CULTURES, RÉSEAUX, ÉCHANGES  
DES PREMIÈRES SOCIÉTÉS NÉOLITHIQUES  
À LEUR EXPANSION

TEXTES RÉUNIS PAR  
CYRILLE BILLARD ET MURIEL LEGRIS

R E S S E S U N I V E R S I T A I R E S D E R E N N E S

# ENTRE BLICQUY ET VILLENEUVE-SAINTE-GERMAIN

## PRÉSENTATION DE LA FOUILLE D'UN HABITAT DU NÉOLITHIQUE ANCIEN À LOISON-SOUS-LENS (PAS-DE-CALAIS)



IVAN PRAUD<sup>1</sup>, FRANÇOISE BOSTYN<sup>2</sup>, NICOLAS CAYOL<sup>3</sup>, CAROLINE HAMON<sup>4</sup>,  
PATRICE LADUREAU<sup>5</sup>, YVES LANCHON<sup>6</sup>, ESTELLE PINARD<sup>7</sup>

### RÉSUMÉ



La fouille de plusieurs structures (fosses de rejet, sépulture, trous de poteaux) datées du Néolithique ancien sur le site de Loison-sous-Lens constitue le premier témoignage de l'occupation de la région à cette période. L'ensemble du mobilier rattache cette occupation à la vaste culture Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (BQY-VSG). La proximité géographique du gisement avec l'aire occupée par le groupe de Blicquy et son éloignement relatif du Bassin parisien se reflètent dans le mobilier tant sur les aspects typologiques que technologiques de certaines productions (céramique, matériel de mouture en grès). Les résultats préliminaires présentés dans cet article permettent de préciser en partie la nature des liens entretenus entre les populations implantées dans le Bassin parisien et le Hainaut occidental belge. La présence de produits laminaires et d'armatures de flèche en silex bartonien, par exemple, montre que Loison s'intègre dans les réseaux de circulation en vigueur à cette époque.

**Mots-clés :** Néolithique ancien, Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, Pas-de-Calais, fosses de rejet, outillage de mouture en grès, tranchet, céramique décorée.

### ABSTRACT<sup>8</sup>

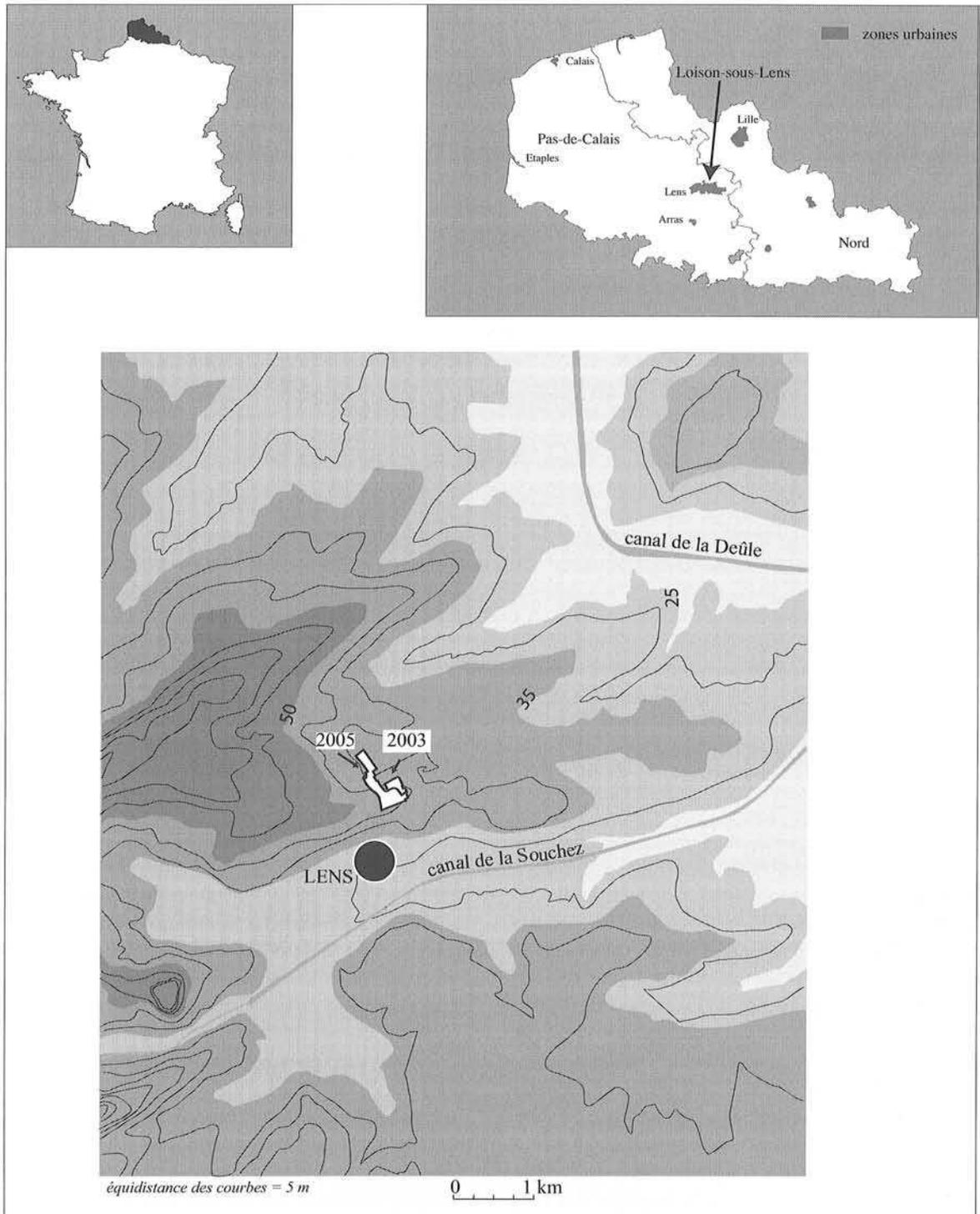


*The excavation of several early Neolithic features (pits, burial, post-holes) at Loison-sous-Lens produced the first evidence of settlement in the region for this period. The finds can be attributed to the vast Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain culture (BQY-VSG). The site is located relatively far from the Paris basin and close to the area occupied by the Blicquy group, and this is reflected in both typological and technological aspects of the pottery and grinding equipment. The preliminary results presented in this article provide additional information about connections between the populations in the Paris basin and Belgian Hainaut. The presence at Loison of blades and arrowheads in Bartonian flint, for example, shows that the site took part in the circulation networks operating at this time.*

**Keywords:** early Neolithic, Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, Pas-de-Calais, pit, grindstone, tranchet, decorated pottery.



Fig. 1 : Loison-sous-Lens  
(Pas-de-Calais) : localisation  
de l'emprise diagnostiquée  
(DAO: I. Prud).



## LOCALISATION ET CIRCONSTANCE DE LA DÉCOUVERTE



Le site archéologique est implanté dans la partie nord-est du département du Pas-de-Calais en proche banlieue de Lens, à 15 km au nord d'Arras et à 40 km au sud de Lille (fig. 1). Les parcelles concernées par ce projet de réhabilitation sont implantées au cœur du bassin houiller exploité de manière intensive au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles et dont les nombreux terrils ainsi que le nom des localités environnantes rappellent le passé (Noeux-les-Mines, Sallaumines...).

Bien avant ces événements industriels, la plaine de Lens, appelée aussi plaine de Gohelle, constituait pour les populations agricoles une grande plaine limoneuse attrayante pour la culture de céréales. L'altitude y passe progressivement de 80 à 20 mètres. Elle s'appuie au sud sur le soulèvement de l'Artois et vient buter au nord sur les formations tertiaires du Pévèle, tandis qu'au nord-ouest, elle s'ouvre sur la plaine de Flandre (fig. 2). La Gohelle est limitée à l'ouest par les Weppes, pays humide recouvert principalement de limons et d'argiles et la plaine de la Lys, et à l'est, par la plaine de la Scarpe. En somme, la Gohelle forme le trait d'union entre le haut et le bas pays.

Plusieurs petites collines tertiaires boisées émergent au pied de la crête de l'Artois. Elles offrent de nombreuses ressources naturelles, notamment en matériaux gréseux comme des grès mamelonnés et parfois même des rognons de silex secondaire remaniés (sables du Landénien et grès d'Ostricourt). Les limons pléistocènes, formant la couverture superficielle, connaissent une épaisseur de 5 mètres maximum. Le sous-sol est composé de craie blanche du Sénonien dont la partie supérieure, assez fine, est sans silex. En revanche, la partie inférieure, la mieux représentée autour de Loison, comporte des blocs de silex répartis dans la masse crayeuse ou en lit (Coniacien).

L'occupation du Néolithique ancien a été reconnue à l'occasion de deux opérations de diagnostic menées successivement en 2003 (une fosse de rejet détritique) et en 2005 (six autres) sur une surface totale de 17 ha (Gaillard et Gustiaux, 2003; Praud *et al.*, 2005). Le site se développe sur le versant exposé au sud d'un plateau limoneux, à une altitude comprise entre 39 et 46 m (IGN 69) dominant la vallée de « la Souchez ».

Globalement, ce terrain forme un léger replat avant de s'infléchir vers un fond de vallée en pente douce, passant de 46,50 m à 44,50 m sur une distance de 250 m.

Cette découverte se situe dans un secteur fortement urbanisé, industrialisé et qui a eu à subir des destructions massives lors des deux conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle. La mise en évidence d'une occupation datée du Néolithique ancien dans un tel contexte a motivé un décapage extensif sur une surface de 1,8 ha.

Cette intervention, qui s'inscrit pleinement dans la reconnaissance des premières cultures du Néolithique dans le Nord de la France, est d'autant plus importante que la Préhistoire ancienne et récente (incluant le Néolithique) est particulièrement mal connue dans ce secteur géographique. En effet, après consultation des ressources documentaires, on ne peut guère mentionner que quelques mégalithes (détruits probablement au XIX<sup>e</sup> siècle) et des découvertes fortuites réalisées en contrebas dans les marécages le long de la rivière de « la Souchez ». Il est utile de signaler la trouvaille d'une très longue hache polie « en silex zoné » (environ 28 cm de long sur 7 cm de large) lors de la construction du lycée Condorcet à Lens au milieu des marais dans les années 70 (Notte, 1988).

Les découvertes les plus récentes de sites structurés attribuables au Néolithique ancien sont très partielles et ont été faites sur les communes de Noyelles-sous-Lens (62) et de Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais) (fig. 2).

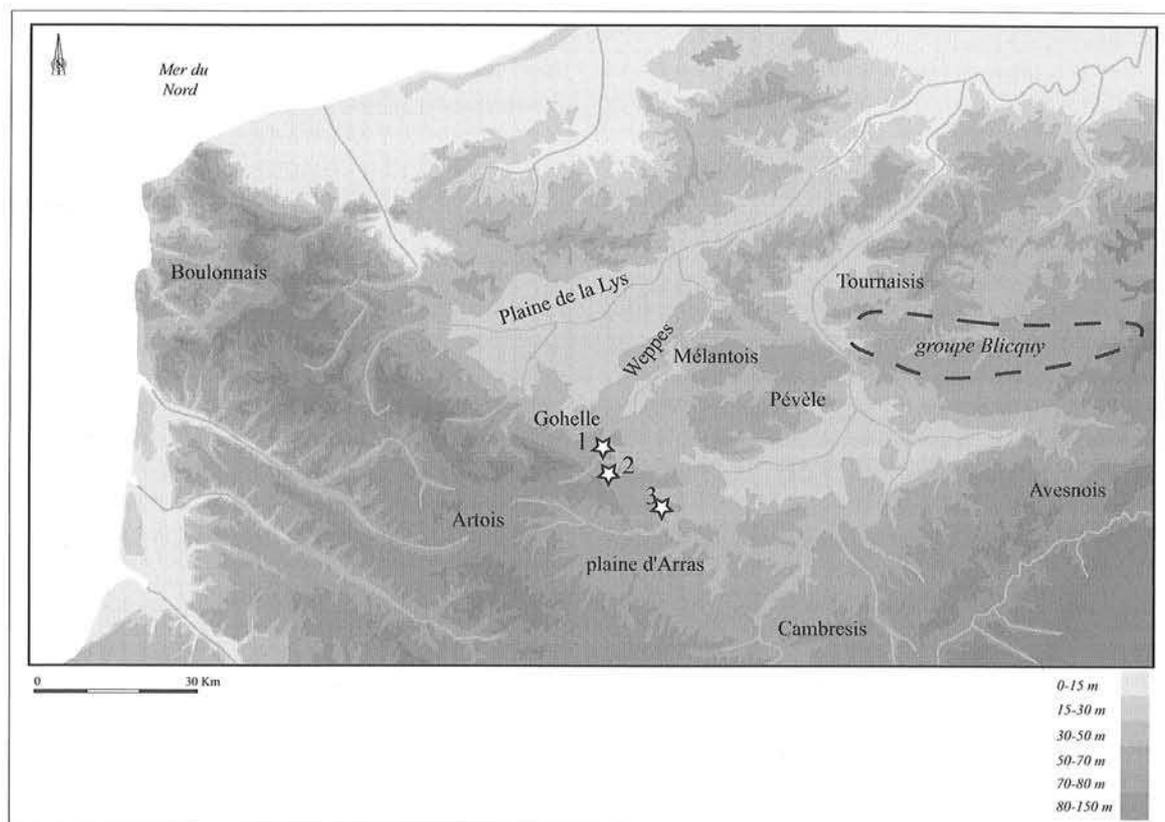
Sur ce premier site, une fosse néolithique a été fouillée en limite d'emprise au cours de l'opération de sauvetage d'une villa gallo-romaine du I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Hosdez, 2001) livrant notamment quelques tessons de céramique, une industrie en silex secondaire, un burin sur lame en silex tertiaire du Bassin parisien, une armature de faucille et un fragment de lame confectionnée probablement dans le silex belge dit de « Ghlin ». Cet assemblage a été rattaché au groupe Villeneuve-Saint-Germain – Blicquy (Martial, 2001).

Très récemment, à l'est de notre périmètre d'intervention, en direction de Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais), un diagnostic conduit sur 9 ha a apporté un lot de structures attribuables au Néolithique ancien (Maniez, 2006). Parmi elles, une fosse testée sur un quart de sa surface comportait une quantité significative de céramique (18 individus au minimum) possédant les caractéristiques typiques de la culture BQY-VSG (Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain) : des formes de bols hémisphériques, des moyens de préhension composés d'anse perforée horizontalement, l'emploi d'un dégraissant composé d'os brûlé et des décors plastiques (boutons jumelés sous le bord).

Au final, la découverte et la fouille de Loison-sous-Lens sur une surface conséquente constituent



Fig. 2: Localisation des indices de sites du Néolithique ancien dans le département du Pas-de-Calais: 1, Loison-sous-Lens; 2, Noyelles-sous-Lens; 3, Vitry-en-Artois (DAO: I. Praud).



un événement de par sa position géographique, à moins de 80 km au sud-est des premiers villages connus du groupe de Blicquy et à l'intérieur d'une zone où les indices d'occupation du Néolithique ancien sont peu nombreux.

Ce site incite à questionner les différentes facettes de la culture matérielle que partagent le Villeneuve-Saint-Germain (VSG) et le groupe de Blicquy (BQY) et qui sont à l'origine même de la définition de l'entité culturelle BQY-VSG (Constantin et Demoule, 1982; Constantin, 1985). Les points communs sont nombreux et concernent plusieurs aspects de la vie quotidienne de ces populations comme la technologie et l'évolution typologique de la céramique (Constantin, 1985; Lanchon, 1984; 2003), l'architecture des unités domestiques (Constantin et Ilett, 1998; Coudart, 1998) ou encore la production, la composition et la fonction des séries lithiques (Plateaux, 1993; Bostyn, 1994; Hamon, 2006; Allard *et al.*, 2004).

Les contacts et échanges entre ces deux secteurs éloignés de 200 km sont soulignés depuis longtemps, en partie grâce à la présence sur les sites du Bassin parisien de bracelets en schiste dont on soupçonne une origine ardennaise et de lames en silex tertiaire bartonien du Bassin de Paris sur les sites belges (Bostyn, 2008).

## CONSERVATION ET ORGANISATION SPATIALE DES STRUCTURES

À l'issue du décapage, plusieurs ensembles s'avèrent appartenir à des horizons chronologiques couvrant une durée comprise entre le Néolithique ancien et le Gallo-romain. Les traces laissées par la première guerre mondiale sont nombreuses et ont eu un impact assez lourd sur ces occupations plus anciennes (fig. 4).

La levée régulière de la stratigraphie a permis de reconnaître la séquence suivante de haut en bas sur l'emprise de la fouille (fig. 3):

- 0,30 m d'un horizon de labours argileux;
- de 0,10 à 0,30 m d'un limon brun argileux plus ou moins foncé;
- enfin, se développe sur une épaisseur inconnue, un limon sableux jaune à beige clair comportant de nombreuses particules de craie, qui recouvre le substrat crayeux secondaire sub-affleurant au sud de la parcelle.

Le versant sud révèle une épaisseur sédimentaire faible avec une disparition progressive de l'horizon brun argileux et des limons sableux en se dirigeant vers le sud de la parcelle pour atteindre directement,

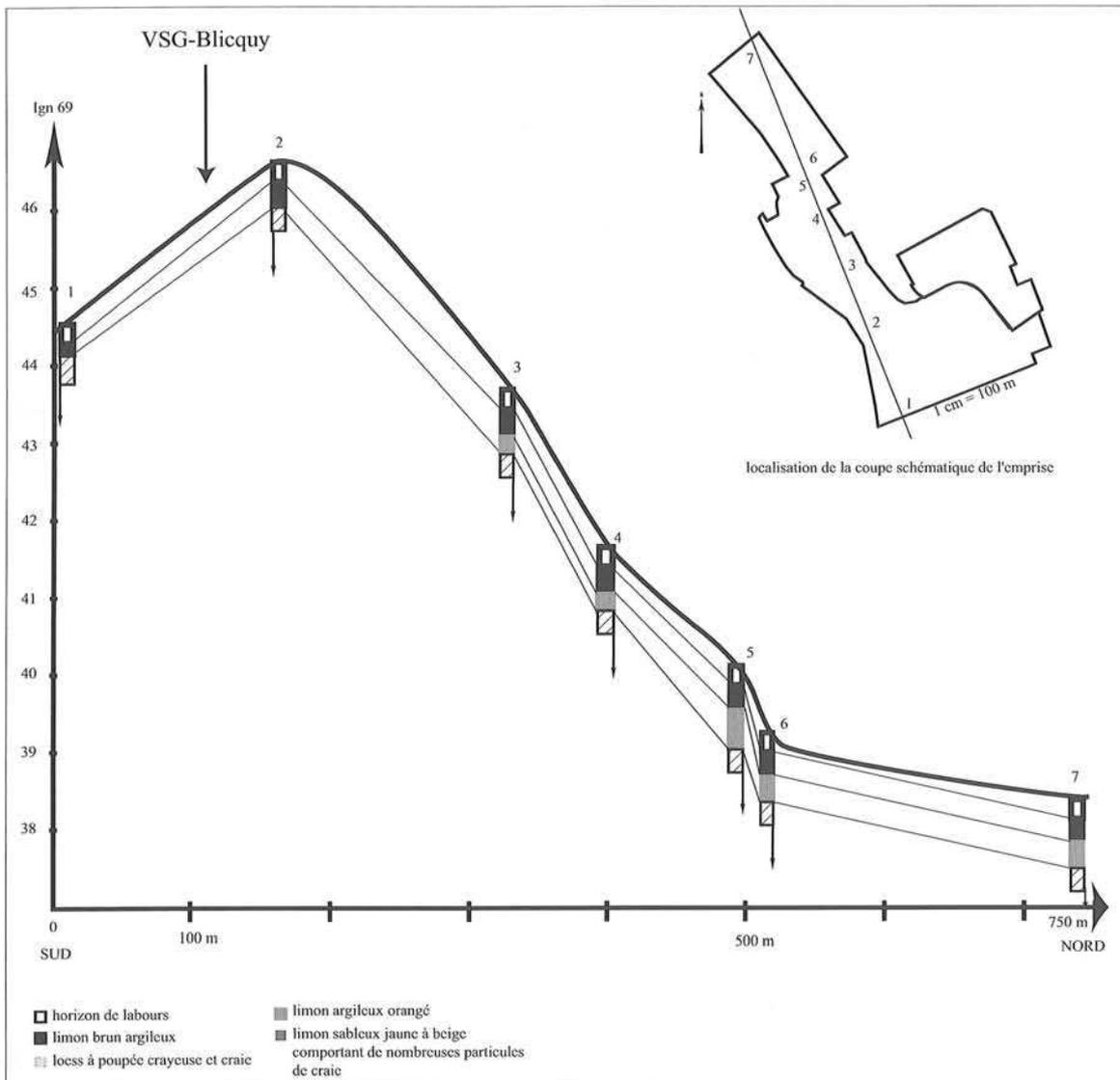


Fig. 3: Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais): coupe schématique de l'emprise; le rapport entre l'altitude et la distance est de 1 pour 50 (relevé topo: Y. Créteur, DAO: I. Praud).

sous la semelle de labours, le substrat crayeux. Il faut y noter l'absence de limon argileux orangé représenté sur l'autre versant et une forte érosion latérale du limon brun argileux (selon un axe est-ouest).

Au sommet du versant sud, les structures archéologiques apparaissent à la base d'un limon brun argileux homogène (qui peut faire partie du comblement supérieur de certaines structures). Lorsque celui-ci est absent, elles s'inscrivent directement dans le limon jaune à beige ou encore dans le substrat crayeux.

Dans ce contexte sédimentaire érodé, la campagne de fouille, qui s'est déroulée au cours de l'été 2006, a précisé l'extension de l'installation datée du Néolithique ancien. En effet, 18 structures attribuées à cette période ont été découvertes et fouillées sur une surface d'1,8 ha. Les structures se composent essentiellement de fosses de rejet détritiques (13), de

quelques trous de poteaux (4) et d'une sépulture. La répartition spatiale des creusements est relativement lâche et la faiblesse du nombre de trous de poteaux constitue un frein réel à toute tentative de restitution des espaces habités. Toutefois, l'organisation des creusements sur un axe globalement est/ouest pousse à tenter des hypothèses à partir des fosses nord et sud, qui structurent en général la maison « danubienne ».

À titre d'exemple, la concentration dans le secteur nord du décapage pourrait constituer les restes d'une unité d'habitat avec une répartition des creusements entre fosse nord et sud (fosses 11 et 1008-1007) et la présence dans la partie interne de quelques trous de poteaux (fig. 5).

Les fosses 1008 et 11 présentent des contours, des profils de creusements et de comblements très proches. Elles ont par ailleurs livré une quantité



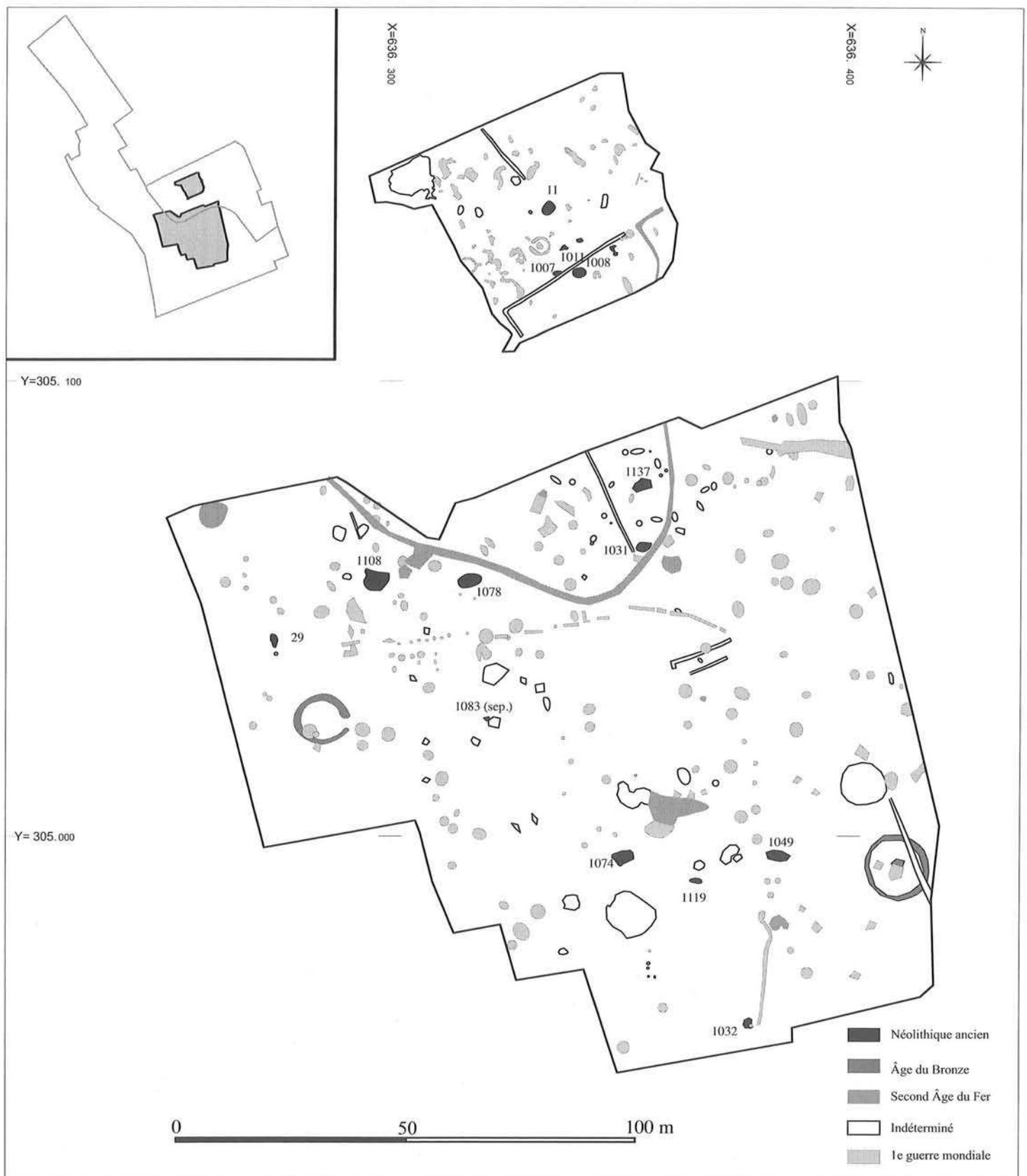
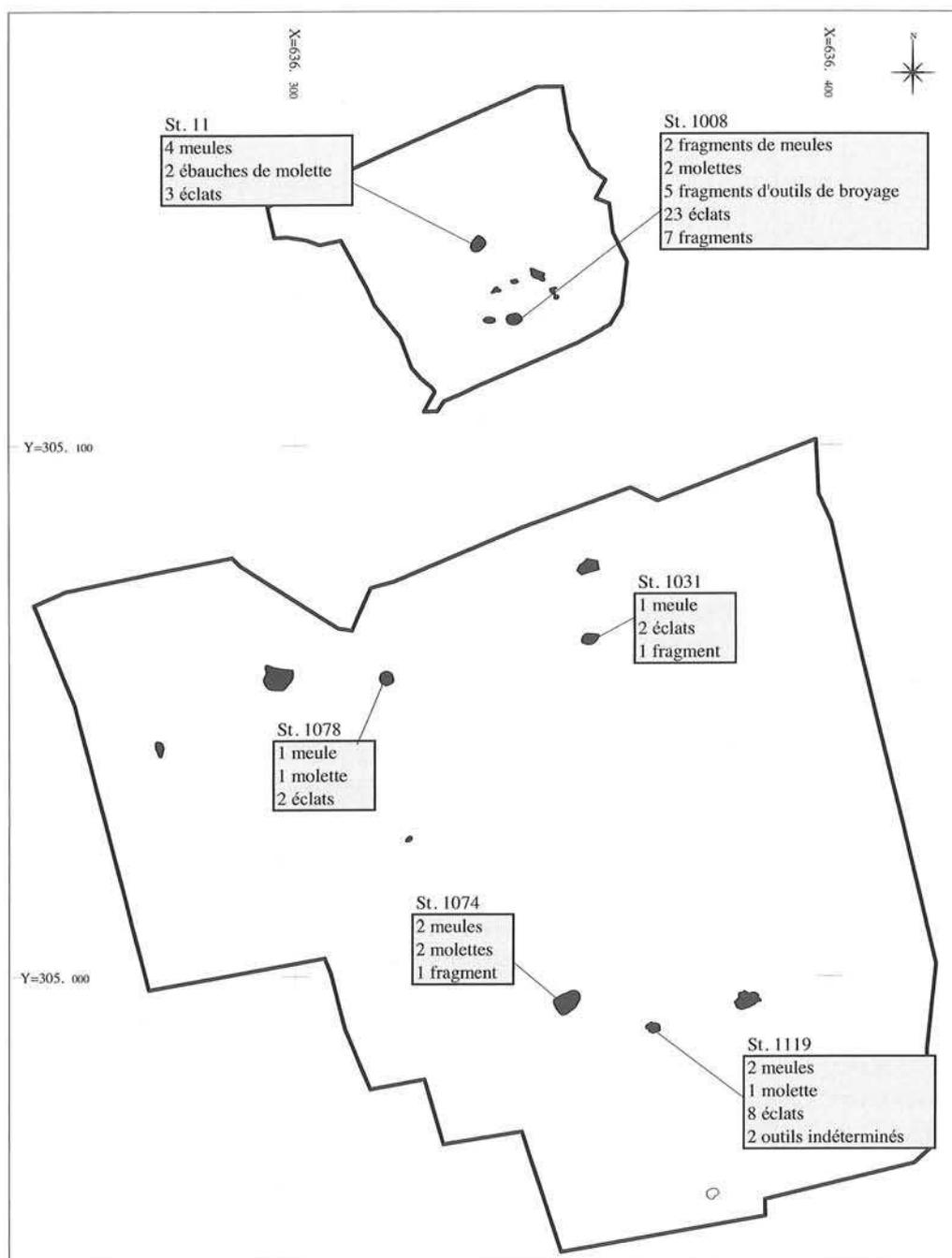


Fig. 4: Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais): plan phasé (relevé topographique: Y. Créteur, DAO: P. Ladureau).



Fig. 6 : Loison-sous-Lens  
(Pas-de-Calais) : répartition  
du matériel de mouture en grès  
(DAO : C. Hamon).



importante de mobilier archéologique et notamment quatre meules complètes en grès pour la seule structure 11 et des fragments d'outils de mouture dans la structure 1008. L'espace laissé entre les limites de ces deux creusements, qui pourrait constituer la partie interne d'une unité d'habitation, est large de 15 mètres de bord à bord. Quelques structures occupent cette partie interne. Il s'agit du creusement de la fosse 1007 recoupée légèrement dans sa partie sud par un fossé protohistorique (1006). Moins

profonde et aux parois plus évasées, elle a livré un mobilier moins riche mais attribuable à l'occupation BQY-VSG. La fosse 1011 présente, elle, une succession stratigraphique très perturbée et procure peu de mobilier rendant l'ensemble assez discutable; seuls les contours d'un trou de poteau en coupe comme en plan justifieraient son maintien ici. Il en est de même des restes de probables trous de poteaux dont les complements et les contours sont mal définis, parfois perturbés par des terriers.

Enfin, une sépulture a été distinguée au cours du décapage dans la partie sud de l'emprise, étudiée grâce à l'apparition en surface de quelques éléments osseux car rien n'indiquait les limites d'un quelconque creusement en surface. Il s'agit d'un individu allongé sur le dos qui, d'après les observations menées par E. Pinard, avait les membres inférieurs repliés sur le côté droit avec un petit vase déposé à proximité du genou gauche et le membre supérieur droit également replié. Le corps est orienté est-ouest, mais le mauvais état de conservation des restes osseux ne permet pas d'analyses fines ; toutefois, il s'agit probablement d'un adulte inhumé dans une fosse aux contours ovales.

## LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE



### ‡ LES OUTILS DE BROYAGE<sup>9</sup> ‡

#### *Composition et spécificité de l'outillage macrolithique*

Le matériel en grès inclut 93 objets pour un poids total de 165 kg, recueillis dans une douzaine de fosses (fig. 6). À l'exception d'un outil indéterminé de la structure 1119 et d'un probable abraseur à rainure dans la st. 1009, tous les vestiges en grès qui ont été retrouvés sont liés à l'activité de broyage, qu'il s'agisse de meules (12 ex.), de molettes (10 ex.) ou de vestiges de leur fabrication (4 éclats d'entame, 41 éclats de façonnage) et de leur entretien (6 éclats de ravivage). Un épisode de chauffe a pu être identifié sur un quart des objets (12 pièces), mais sur seulement une meule et une molette entières. Ce type d'assemblage, tourné exclusivement vers les activités de broyage, est à ce jour inédit en contexte BQY-VSG.

La conservation de ce mobilier est exceptionnelle à plus d'un titre. Les outils sont particulièrement bien conservés : 18 meules et molettes ont été retrouvées entières ou quasi entières en plus de 5 fragments d'outils de broyage.

Le nombre de meules et de molettes est important en regard du nombre de fosses et de leur degré de conservation. Leur représentativité est aussi assez éloignée de ce que l'on retrouve classiquement en contexte d'habitat pour le Néolithique ancien du Bassin parisien, c'est-à-dire une meule et deux molettes en moyenne par unité d'habitation (Hamon, 2006).

Enfin, on dénombre au moins quatre appariements de meules avec leurs molettes dans trois fosses (st. 1074, 1078 et 1119). En dehors des dépôts de meules, il s'agit d'un des rares cas où de tels appariements

ont pu être mis en évidence dans des fosses datées du BQY-VSG.

#### *Caractéristiques des outils de broyage*

La grande majorité des meules est confectionnée dans des plaques de grès très silicifiées et litées horizontalement. Trois types de grès sont mentionnés localement par les cartes géologiques de Béthune et Carvin au 1/50 000<sup>e</sup>. Les niveaux tertiaires de grès thanétiens affleurent ponctuellement autour du site (niveaux dits « landéniens », e2b-Sables et grès d'Ostricourt d'après la carte géologique). Toutefois, la composition de l'outillage et les caractéristiques techniques des meules excluent d'emblée l'hypothèse d'un atelier de fabrication ou de redistribution de meules.

Le façonnage des meules et molettes se résume, en fait, à un aménagement succinct des blocs extraits. Le dos des pièces est souvent un ancien plan de clivage de la roche conservé brut. Leurs bords ont été grossièrement rectifiés par détachement d'éclats.

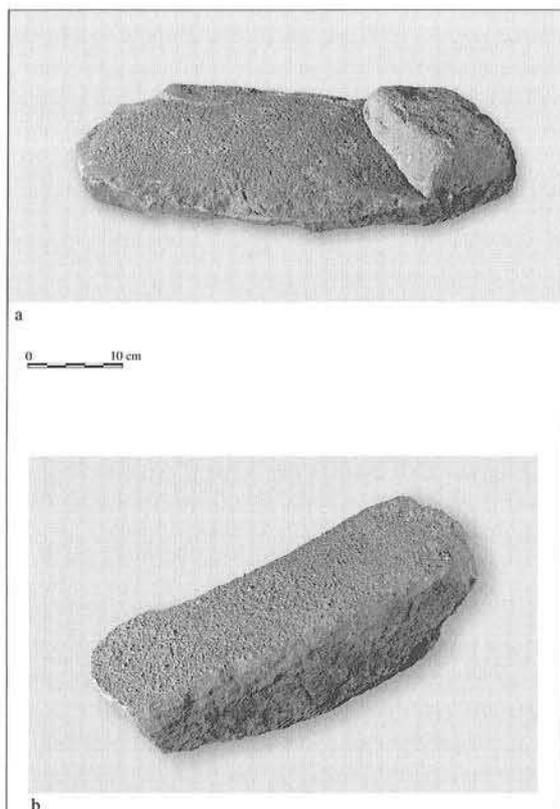
Deux groupes de meules et de molettes se distinguent nettement au niveau des poids et des dimensions. Le premier réunit les meules pesant entre 9 et 10 kg, tandis que l'autre rassemble celles dont le poids est compris entre 18 et 22 kg.

Concernant les dimensions, le rapport largeur meule/longueur molette est compris pour ces pièces entre 1,2 et 1,8 avec une moyenne autour de 1,5. Ce rapport, classique pour les outils Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, confirme dans tous les cas qu'il s'agit de molettes dont la longueur est inférieure à la largeur de la meule. Les dimensions de ces outils semblent plus proches des modules recherchés dans le Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien que dans les dépôts blicquiens du site d'Irchonwelz par exemple. Cette division des outils de broyage en deux classes reste classique pour les sites néolithiques du Bassin parisien et pourrait s'expliquer par des raisons fonctionnelles (Monchablon, 2005 ; Hamon, 2006).

Le degré d'usure des meules est également riche d'informations. De belle facture, elles semblent avoir été utilisées sur un temps relativement long : leurs surfaces actives présentent des bandes de lissage périphériques et une forte concavité. Les éclats de ravivage retrouvés correspondent à des épisodes d'entretien de ces meules et confirment leur utilisation particulièrement intense. À côté de ces outils utilisés de façon intensive sur des durées assez longues, on trouve des plaques grossièrement épannelées et fraîchement avivées, qui correspondraient plutôt à un outillage d'appoint, utilisé sur une courte durée.



Fig. 7: Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais) : a - meule et molette appariées (st. 1074); b - meule (st. 11) (clichés D. Bossut).



#### *Mouture et fonction du site*

Si la nature détritique des assemblages semble attestée pour quelques fosses (st. 1008), la quantité et l'état exceptionnel de conservation des outils de broyage dans quatre des principales fosses (st. 11, 1074, 1078, 1119) posent de nombreuses questions (fig. 7). À titre indicatif, la fosse 11 livre à elle seule quatre meules et deux ébauches de molettes, la fosse 1074 deux meules et deux molettes. Les fosses les plus riches en outils de broyage ne sont pas celles qui livrent le plus grand nombre d'éclats, de façon- nage comme de ravivage.

Contrairement à ce que pourrait donc laisser croire la composition des assemblages, la position des outils lors de la fouille semble écarter tout phénomène de dépôt de meules en tant que tel. Aucune disposition spécifique des objets dans les fosses (face contre terre, empilées ou disposées en cercle par exemple) ne semble avoir été recherchée. Les meules seraient même plutôt en position d'utilisation.

Les occupants du site ont eu un besoin important de meules sur une durée relativement courte, puisque certaines meules d'appoint n'ont finalement servi que sur de courtes durées dans le cadre d'activités liées à la transformation des récoltes. L'analyse tracéologique

comparée aux données paléobotaniques permettra probablement de proposer des éléments de réponse.

#### ‡ LE SILEX ‡

Cette série lithique, avec un effectif de 1 286 artefacts au total, est numériquement faible et répartie de manière très inégale puisque trois fosses (1008, 1108 et 1119) en rassemblent 75,3 %. L'industrie a été réalisée principalement sur les matières premières locales originaires du Sénonien et qui se présentent sous la forme de rognons plus ou moins réguliers, à cortex blanc et à matrice hétérogène, identiques à celle repérée dans une carrière à proximité (Fabre et Martial, 2002). La présence de silex exogène provenant des niveaux du Bartonien du Bassin parisien a également été notée. Importée sous la forme presque exclusive de produits laminaires de plein débitage (seuls quelques petits éclats non corticaux sont présents dans une fosse), la présence de cette matière première montre que le site de Loison est bien intégré dans les réseaux de circulation et d'échanges existant durant cette période, maintenant bien connus (Bostyn, 1994; 1997), qui concernent le Bassin parisien et la Belgique (Allard et Bostyn, 2006). Par contre, alors que le silex de Ghlin, qui constitue une large part des industries lithiques blicquiennes du Hainaut (Cahen *et al.* 1986), a été diffusé sur quelques sites de l'Oise et de l'Aisne, il est totalement absent de la série de Loison. Ceci confirme le rôle extrêmement discret de ce silex dans les réseaux de circulation à l'inverse du silex bartonien qui a été largement importé sur les sites blicquiens du Hainaut (Bostyn, 2008) et de Hesbaye (Caspar et Burnez-Lanotte, 1994).

La principale production réalisée sur le site concerne des éclats allongés ou courts et épais débités au percuteur dur. Ils ont servi de support à l'outillage le plus commun sur le site à savoir les grattoirs dans le premier cas et les denticulés et les tranchets dans le second (fig. 8, n° 7, 8). Cet outillage sur éclat reste peu diversifié et comporte cinq catégories principales d'outils (grattoir, denticulé, éclat retouché, tranchet et burin) qui représentent à elles cinq près de 90 % de l'outillage. La caractéristique majeure de cet outillage est sa faible standardisation et le peu de soin apporté à la retouche, même dans le cas des grattoirs. La production laminaire en silex local a été réalisée intégralement sur place ainsi qu'en témoigne la présence de différentes pièces techniques comme les tablettes d'avivage ou les fragments de nucléus à lames. Elle a fourni des supports dont la longueur maximale n'excède pas la dizaine de centimètres (fig. 8, n° 2) pour des largeurs comprises entre 10

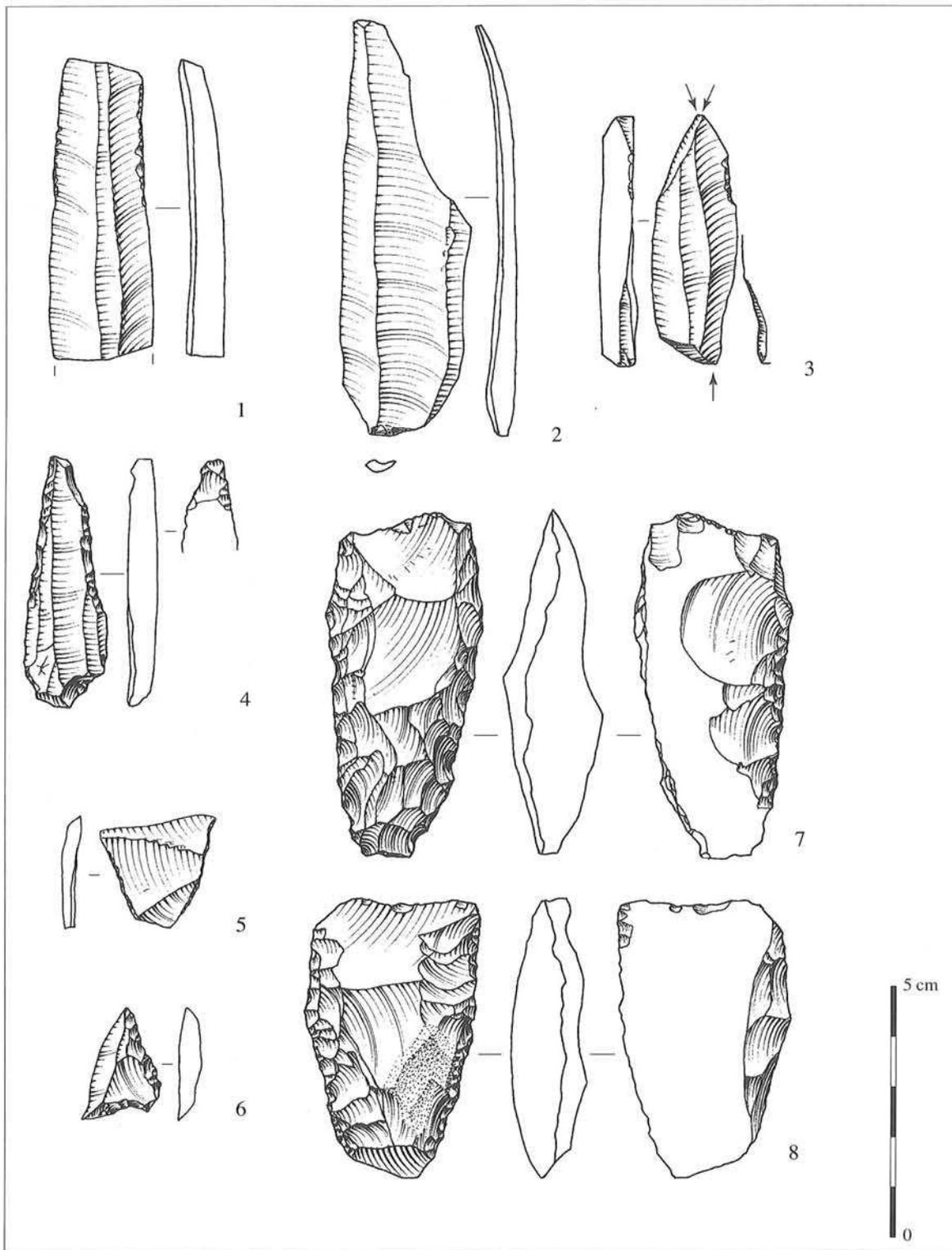
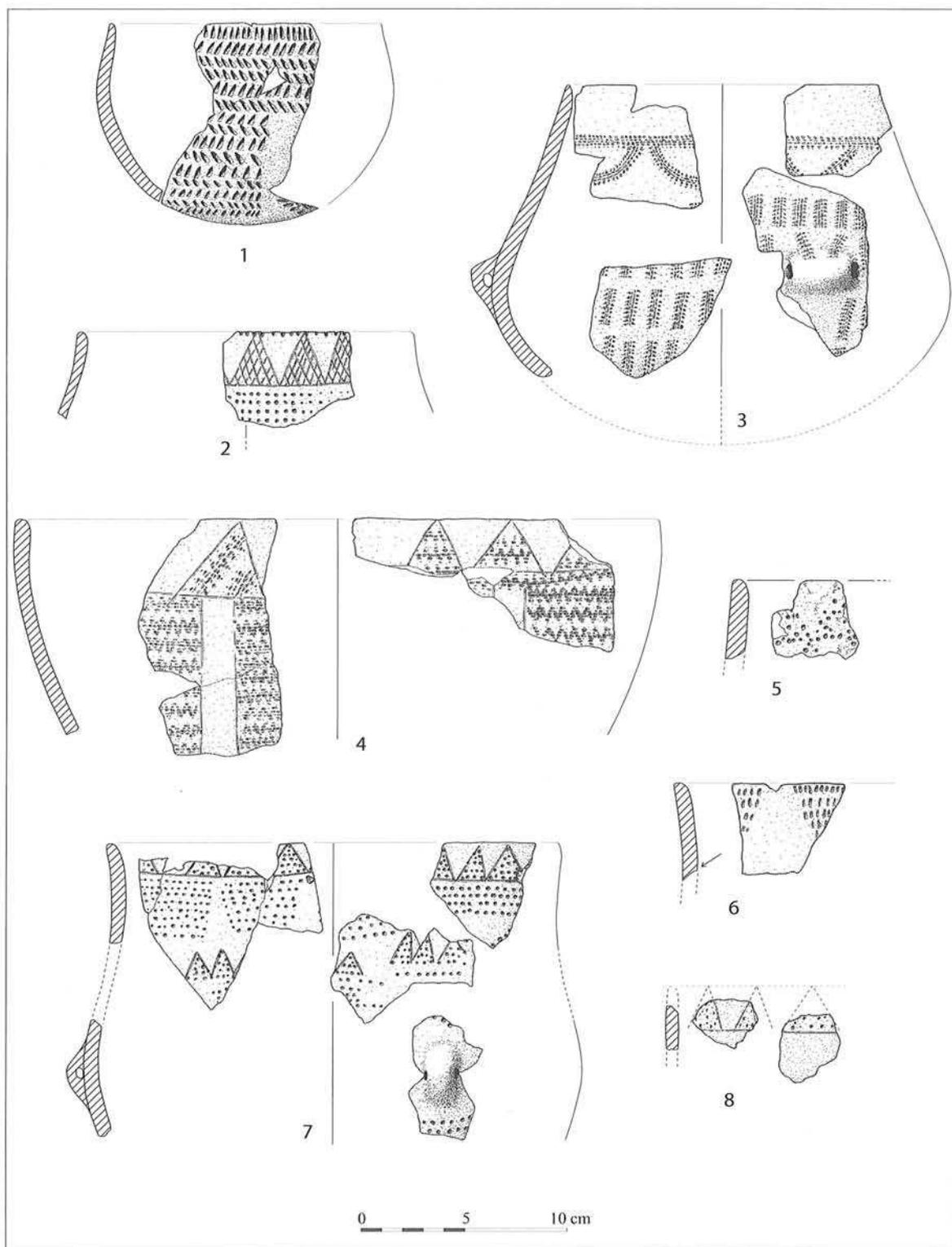


Fig. 8: Loison-sous-Lens (Pas-de-Calais): industrie en silex; 1, 2: lames brutes; 3: burin sur lame; 4: perceur; 5, 6: armatures; 7, 8: tranchets; 1, 4: silex bartonien (dessin: S. Lancelot, DAO: D. Bossut).

Fig. 9: Loison-sous-Lens  
 (Pas-de-Calais): céramiques  
 décorées; n° 1, 3, 7:  
 str. 1008; n° 2, 8: str. 1074;  
 n° 4: str. 11; n° 5: str. 1119;  
 n° 6: str. 1137 (dessin  
 et DAO: Y. Lanchon).



et 20 mm et des épaisseurs comprises entre 2 et 6 mm. Les lames en silex bartonien sont des lames de plein débitage régulières dont la longueur initiale ne peut être estimée, mais dont les largeurs (entre 15 et 25 mm) et les épaisseurs (entre 3 et 7 mm) conservées laissent supposer des produits de grande taille (plus de 15 cm). L'outil sur lame le plus représenté est le burin (fig. 8, n° 3); viennent ensuite les lames de faucille et les armatures de flèche. Ces dernières sont de deux types: armatures tranchantes (fig. 8, n° 5) et armatures perçantes (fig. 8, n° 6), représentées de manière équivalente. Les autres types d'outils (grattoir, perçoir, etc.) sont très peu présents (un ou deux exemplaires). Une approche fonctionnelle a été réalisée par Nicolas Cayol sur la quasi-totalité de l'outillage et quelques produits bruts. Comme sur de nombreux autres sites VSG, les fonctions des catégories d'outillages investies technologiquement, comme les grattoirs, les tranchets, les armatures, les inserts de faucille ou les burins, apparaissent assez bien centrées sur une ou deux activités: grattoir à peau, tranchet binette, burin en raclage sur matière végétale (Allard *et al.*, 2004; Caspar, 1988). Ce sont eux qui présentent les taux d'utilisation les plus importants et souvent les usures les plus marquées. En revanche, l'outillage peu investi technologiquement, tel les éclats retouchés, semble moins spécialisé fonctionnellement et est actionné de différentes manières sur différents matériaux. Ces outils apparaissent aussi moins intensément utilisés; ils pourraient obéir à des comportements plus opportunistes du point de vue économique et fonctionnel.

Les premiers résultats de l'approche technofonctionnelle de l'industrie en silex indiquent un assemblage lithique très comparable à ce que l'on connaît sur les autres sites contemporains Villeneuve-Saint-Germain (Bostyn, 1994; Augereau, 2004; Bostyn *dir.*, 2003; Allard, Bostyn, 2006) et blicquiens (Cahen *et al.*, 1986; Caspar, Burnez-Lanotte, 1994). La place prépondérante des burins au sein des outils sur lame est une constante des séries d'outils Villeneuve-Saint-Germain. Il est intéressant de noter qu'ici aussi les supports laminaires importés ont servi préférentiellement à la fabrication de ce type d'outils. La présence de tranchets orienterait la position chronologique du site vers la fin du BQY-VSG. Par contre, les tranchets sont rares dans le Blicquien (Caspar, Burnez-Lanotte, 1994) et présents essentiellement à Irchonwelz « La Bonne Fortune » (Constantin *et al.*, 1978), site attribué à l'étape ancienne du Blicquy. Cette observation nous amènera à rediscuter, dans la suite de l'étude, de l'apparition ancienne de cet outil dans les séries BQY-VSG.

## ‡ LA CÉRAMIQUE ‡

### *La sépulture*

Le vase, entier et en très mauvais état de conservation, a pu cependant être remonté. Il s'agit d'une micro-bouteille non décorée de 8 cm de diamètre maximum pour 7 cm de haut. La pâte a été dégraissée à l'os. On peut observer de nombreuses cassures sur joints de colombin. S'il existe, dans le BQY-VSG, quelques micro-bouteilles, comme à Mareuil-lès-Meaux « Les Vignolles » en Seine-et-Marne (Lanchon et Cottiaux, *in* Lanchon *dir.*, 2006, fig. 8, p. 303), ou à Pontpoint « Le Fond de Rambourg » dans l'Oise (Bostyn *et al.*, 1998), leur forme est proche des exemplaires de taille normale, avec un col ouvert marqué.

### *Les fosses*

Douze structures ont livré des tessons attribuables au Néolithique ancien, mais la céramique n'est pas très abondante: trois fosses seulement en livrent plus d'un kilogramme (1008, 1049 et 11); de plus, la fosse 1049 dépasse ce seuil essentiellement avec les tessons d'un seul vase.

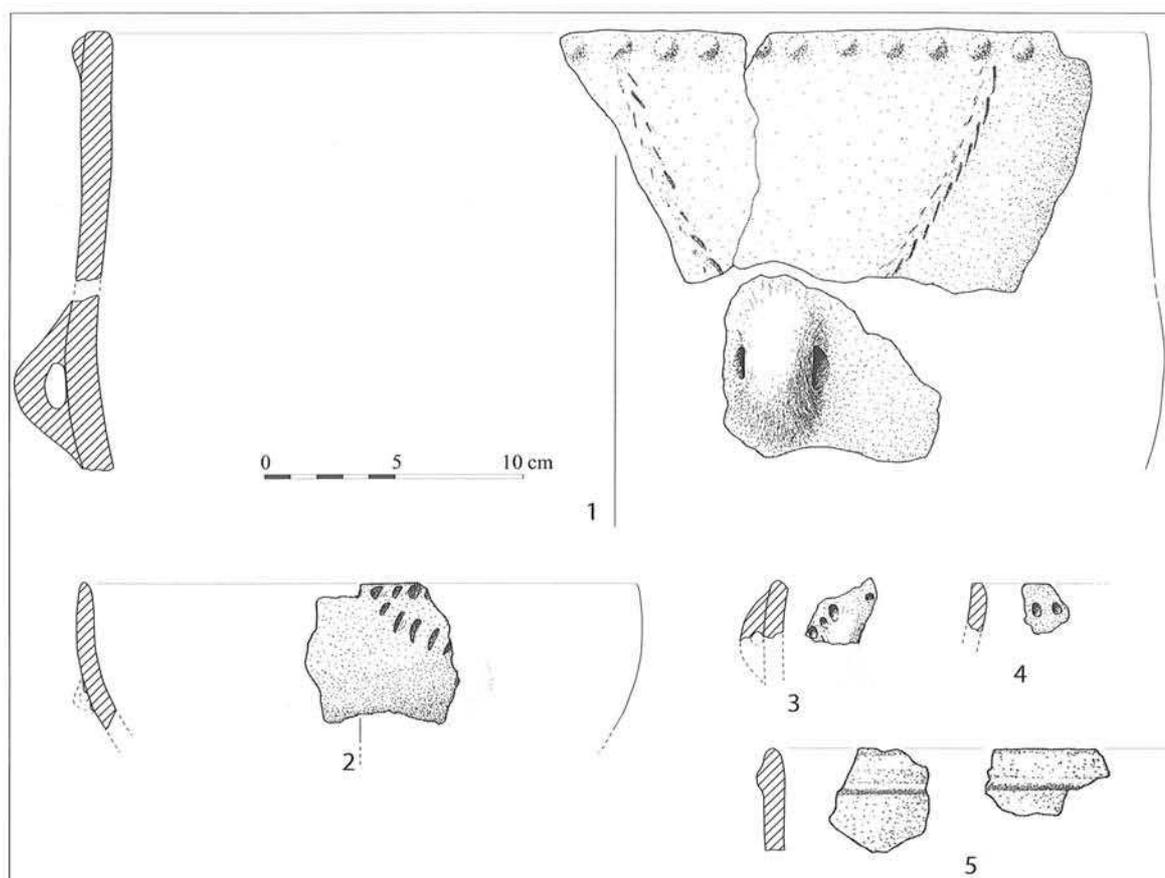
Bien qu'aucune unité d'habitation n'ait été identifiée ni aucun remontage inter-fosses trouvé, les caractères technologiques et typologiques perceptibles sur les matériaux, les formes et les décors présentent une homogénéité certaine, et autorisent une description globale du corpus à cette étape de l'étude.

D'une façon générale, les individus céramiques de Loison-sous-Lens présentent des caractères techniques communs: une cuisson majoritairement en atmosphère oxydante, une distinction céramique fine/grossière qui n'est plus opératoire, l'ajout fréquent d'os brûlé et pilé pour dégraisser les pâtes. La céramique n'est pas très bien conservée, les surfaces sont érodées, de sorte que les décors les moins profonds (incisés mais surtout imprimés) sont souvent difficiles à lire et à interpréter. On ne présentera pas ici l'étude exhaustive du corpus, mais seulement des vases décorés les plus représentatifs de la série de Loison.

#### **Les décors incisés en « arêtes de poisson »**

Un vase (st. 1008) à profil en deux tiers de sphère, de couleur à dominante brune, porte un décor incisé en « arêtes de poisson ». La pâte est très abondamment dégraissée à l'os brûlé et pilé (les fragments peuvent atteindre 3 mm de long). Le récipient est décoré d'incisions profondes, larges et très courtes, constituant un large bandeau sous le bord et sur le haut du vase et des panneaux quadrangulaires sur la panse; des rubans curvilignes, réalisés selon la même technique, joignent ces panneaux vers le fond du vase (fig. 9, n° 1).

Fig. 10: Loison-sous-Lens  
(Pas-de-Calais): céramiques  
décorées; n° 1: str. 1049;  
n° 2: str. 1074; n° 3 à 5:  
str. 11 (dessin et DAO:  
Y. Lanchon).



### Les décors imprimés au peigne

Au moins deux vases sont décorés au peigne. Le premier (st. 1008 – fig. 9, n° 3) est un récipient à bords rentrants de 15 cm de diamètre à l'ouverture pour 22 cm de diamètre maximum ; sa pâte est fine de couleur brun-rouge clair. Le dégraissant est sableux. Le vase est doté de trois larges organes de préhension à perforation horizontale. Le décor est réalisé par impressions pivotantes serrées d'un peigne très fin à quatre dents et à front légèrement curviligne. Le décor sous le rebord est constitué d'une bande horizontale à laquelle sont suspendues une série de guirlandes elles aussi imprimées ; le décor principal, couvrant, est constitué de nombreuses courtes bandes verticales, couvrant la totalité de la panse.

Le second, provenant de la structure 11 (fig. 9, n° 4) est représenté par une vingtaine de fragments, dont certains, de couleur orangée, ont manifestement été recuits. Cet individu de 13 cm de diamètre à l'ouverture, pour une hauteur estimée de 10 cm, porte un décor couvrant combinant incisions et impressions pivotantes d'un peigne à sept dents. Le décor est constitué d'une ligne de triangles incisés remplis d'im-

pressions au peigne sous le rebord et sur la panse de nombreux panneaux larges, bordés de lignes incisées verticales et remplis de bandes d'impressions, séparés par d'étroites bandes vides. La hauteur des triangles sous le rebord varie de façon significative, ce qui est imputable probablement à une maladresse d'exécution car il s'agit du même vase.

### Les décors poinçonnés

Cette technique décorative, employée seule ou associée avec des incisions, est la plus représentée sur le site de Loison. Deux types de poinçons ont été utilisés ; le premier réalise de petites impressions arrondies fines et régulières.

Ce type se rencontre sur quatre vases :

– Dans la structure 1008, un vase à profil en « S » à pâte fine, abondamment dégraissée à l'os pilé, porte un décor couvrant combinant incisions et impressions d'un poinçon à extrémité arrondie. Il est constitué d'une ligne de triangles incisés sous le rebord, remplis d'impressions, puis d'une succession de panneaux ou de segments de lignes horizontales poinçonnées et d'au moins une bande interrompue de triangles à remplissage poinçonné (fig. 9, n° 7). Ce vase est doté de moyens de

préhension à perforation funiculaire horizontale, rapportées très probablement en symétrie ternaire au diamètre maximum de la panse.

- La structure 1074 a livré deux décors poinçonnés : deux tessons de rebord en céramique fine appartenant à un vase à profil en « S » et col peu marqué, qui porte un riche décor : la lèvre est encochée de très courtes incisions ; le bord est décoré d'une rangée de triangles incisés à remplissage croisillonné ; le haut de la panse porte un décor poinçonné apparemment couvrant, constitué de lignes horizontales et régulières de coups de poinçon fin (fig. 9, n° 2). Un autre individu est représenté par quatre tessons très fragmentés en céramique fine portant un décor, partiellement reconstituable, d'une rangée horizontale de triangles incisés à remplissage poinçonné, probablement située sous le rebord (fig. 9, n° 8).
- Dans la structure 1119, un fragment de rebord à pâte assez grossière, très érodé, à dégraissant osseux peu abondant, porte un décor poinçonné difficilement lisible, qui semble constitué de deux rangées disposées en damier de triangles poinçonnés, non limités par des incisions (fig. 9, n° 5).

Le second type de poinçon laisse des impressions plus grosses et profondes, avec une forme allongée, en « amande ». Il a servi à décorer trois individus :

- Dans la structure 1137, un fragment de rebord légèrement ouvert, à pâte fine, est décoré d'une bande de triangles (pointe dirigée vers le bas) à remplissage poinçonné ; les triangles, non adjacents, sont disposés juste sous le rebord ; on notera qu'ils ne sont pas délimités par une ligne incisée (fig. 9, n° 6).
- Dans la structure 11, on notera deux individus, dont un petit fragment de rebord en pâte fine qui porte une ligne horizontale de grosses impressions poinçonnées (fig. 10, n° 4) et un fragment de préhension portant un décor d'impressions digitées qui appartient à un vase différent (fig. 10, n° 3). On ne peut, compte tenu de la taille des tessons, déterminer le thème décoratif de ces deux vases.

#### Les décors en « V »

La structure 1049 a livré de nombreux tessons d'un grand vase à provisions à bord droit, de 40 cm de diamètre à l'ouverture (fig. 10, n° 1). Le vase ou les tessons ont été surcuits de sorte que la fragmentation est grande et que les fragments sont très fragiles et friables. Le décor est constitué d'une ligne de boutons imperforés sous le rebord, et d'un motif en « V » tendu entre anse et rebord, réalisé par impressions ongulées.

Dans la structure 1074, un fragment de coupe hémisphérique de 22 cm de diamètre (dégraissant :

os et chamotte) est décoré d'une ligne d'impressions ongulées sous le rebord et d'une ligne oblique réalisée selon la même technique sur le haut de la panse ; un épaississement de la pâte indique que la ligne oblique joignait le rebord à un moyen de préhension disparu. Il s'agit bien évidemment d'une organisation du décor en « V » (fig. 10, n° 2).

#### Un décor de cordon

La structure 11 a livré un individu céramique représenté par deux tessons qui sont ornés, à 1 cm sous le rebord, d'un fin cordon horizontal lisse et peu épais, qui ne semble pas avoir été rapporté, mais plutôt façonné dans la masse (fig. 10, n° 5).

#### Comparaisons et affinités

Les caractères techniques et la thématique décorative observés sur les vases de Loison-sous-Lens sont caractéristiques de la céramique de la culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain (BQY-VSG) ; mais plusieurs points sont à noter.

L'utilisation importante du dégraissant à l'os pilé, plutôt rare dans le Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, renvoie plutôt au groupe de Blicquy où son utilisation est plus fréquente.

Les décors incisés en « arêtes de poisson » sont caractéristiques de la culture de BQY-VSG ; mais la technique de réalisation du vase de la structure 1008 ne trouve pas à notre connaissance de comparaisons dans le Bassin parisien ; par contre, cette technique (incisions larges, profondes et très courtes) existe dans le Blicquy : un vase quasi identique (hormis son fond qui est conique) existe sur le site d'Irchonwelz « La Bonne Fortune » (Constantin *et al.*, 1978 ; fig. 6, n° 28) et un second, très proche, à Vaux-et-Borset « Gibour » (Caspar *et al.*, 1993 ; pl. 41, n° 18)

Les motifs de décor couvrant au peigne (st. 1008, fig. 10, n° 3) sont plus ubiquistes dans le BQY-VSG. Il est vrai que les métopes imprimées horizontalement sont plus courantes, à Vaux-et-Borset « Gibour » (Caspar *et al.*, 1993 ; pl. 19 n° 15 ; pl. 30, n° 30), ou à Poses « Sur la Mare » (Bostyn *dir.*, 2003 ; fig. 84, n° 11). Quant aux guirlandes suspendues à une bande horizontale, elles existent sur pratiquement tous les sites BQY-VSG livrant des céramiques décorées au peigne.

L'organisation de triangles remplis au peigne sous le rebord/panneaux couvrants imprimés au peigne sur la panse est attestée tant dans le Blicquy – à Vaux-et-Borset « Gibour » (Caspar *et al.*, 1993 ; pl. 53, n° 19, pl. 54, n° 17), à Irchonwelz, structure 21 (inédit) que dans le Villeneuve-Saint-Germain, à Longueil-Sainte-Marie « La Butte de Rhuys » (Bostyn *et al.*, 1993). Cette organisation du décor est cependant particu-



lièrement prisee pour les décors incisés en arêtes de poisson, à Poses « Sur la Mare » notamment (Bostyn dir., 2003)

Le thème des triangles sous le bord est très fréquent, tant dans le Blicquy que dans le Villeneuve-Saint-Germain. Le remplissage des triangles le plus courant est celui des hachures obliques (Bostyn dir., 2003; Poses M40, fig. 84, n° 12 – Poses M50, fig. 86 n° 4), plus rarement croisillonnées, à Irchonwelz (Constantin, 1985, n° 7-3, p. 117), Marcilly (*ibid.*, 1985, fig. 197, n° 18), Vignely « La Porte aux Bergers » (Lanchon dir., 2006, fig. 5, p. 368). On rencontre également un remplissage au peigne (Poses M80, fig. 96, n° 11) et plus rarement au poinçon, mais il est attesté à Léry (Bostyn dir., 2003, fig. 110, n° 11), à Poses « Le Vivier » (Bostyn dir., 2003, fig. 112, n° 1), à Rungis « les Antes » (Bostyn dir., 2002, fig. 59, n° 2).

Les panneaux poinçonnés couvrants sont remarqués dans le Blicquy, à Irchonwelz (Constantin, 1985, fig. 124, 11.1 et 12.6) mais également à Poses « Le Vivier, Le Clos Saint-Quentin » (Billard *et al.*, 1994).

Les deux décors en « V » reconnus à Loison (st. 1074 et 1049) trouvent de très nombreuses comparaisons dans le Bassin parisien, sur pratiquement tous les sites, par exemple à Misy/Yonne « Le Bois des Refuges » (Mordant et Mordant, 1977, fig. 3), Poses (Bostyn dir., 2003, fig. 82, n° 1 – fig. 103, n° 1), où on retrouve la même association ligne de boutons sous le rebord/« V » ongulé ou pincé. Rappelons que les décors en « V » ne sont pas attestés à Irchonwelz « La Bonne Fortune »; cette absence avait été interprétée comme un marqueur chronologique (Constantin, 1985), les décors pincés ou ongulés en « V » n'existant pas dans l'étape ancienne du Blicquy.

Les cordons lisses sont traditionnellement considérés comme caractéristiques d'une étape récente, tant du VSG que du Blicquy (Constantin, 1985). Il faut préciser que les cordons en question sont rapportés, la plupart du temps ils sont saillants à très saillants et qu'ils sont surtout utilisés dans la réalisation d'un motif en « V » tendu entre anse et rebord. Le petit cordon horizontal sous le bord de la structure 11 n'appartient pas à cette catégorie, et il est possible que ces petits cordons sur céramique fine par exemple à Vignely, « La Porte aux Bergers » (M.90 et 150 – Lanchon dir., 2006; fig. 8, p. 371) apparaissent plus tôt dans la culture BQY-VSG.

En conclusion, le petit ensemble céramique identifié à Loison-sous-Lens est attribuable sans aucun problème à la culture BQY-VSG. Les comparaisons typologiques (techniques décoratives) et tech-

nologiques (dégraissant à l'os) renvoient plutôt au Blicquy, que l'on considère comme un groupe régional de cette culture, bien que, on l'a vu, les comparaisons ne soient pas exclusives.

## PREMIÈRES CONCLUSIONS



Le site de Loison-sous-Lens constitue un jalon important pour nos connaissances sur les modalités d'implantation des premières populations d'agriculteurs dans ce secteur géographique. Il est localisé entre deux grandes zones de peuplement anciennement colonisées par les pionniers danubiens, le Bassin parisien et le Hainaut belge occidental, et cette situation laisse espérer la découverte future d'installations rubanées dans ce secteur. D'ores et déjà, l'emplacement du site de Loison suggère l'existence d'un axe de circulation nord/sud entre les Bassins parisien et belgo-néerlandais.

La présence de lames en silex bartonien dans la composition de l'outillage de Loison en témoigne. Il nous faudra, de manière plus générale, rediscuter des différentes composantes de la culture matérielle, comme la parure en pierre, pour voir si d'autres types de produits ont pu alimenter ces réseaux de circulation. Loison est implanté à mi-chemin entre les occupations les plus septentrionales du Villeneuve-Saint-Germain, comme Etouvies au nord d'Amiens (Prodeo *et al.*, 1997) ou Vermand dans la banlieue de Saint-Quentin dans l'Aisne (Bostyn *et al.*, 2003) et les plus méridionales du groupe de Blicquy. Ces éléments permettront de préciser l'importance des liens entretenus entre les différentes régions constituant l'espace occupé par la culture BQY-VSG.

Plusieurs traits communs sont, à ce stade de l'étude, déjà perceptibles entre Loison et les sites voisins du groupe de Blicquy: la localisation topographique des implantations sur des éminences dans un paysage mollement ondulé, la proximité de ressources en eau. Ajoutons que le choix de s'installer à Loison a pu être guidé aussi par les ressources en matières premières siliceuses disponibles sur place.

D'ailleurs, la découverte de nombreuses meules et molettes sur le site l'atteste et pose du même coup question. En effet, si ces découvertes s'inscrivent bien dans un secteur où les dépôts de meules et molettes appariées sont nombreux, en particulier dans le Hainaut belge (Constantin *et al.*, 1978 et 1991) et en Hesbaye liégeoise (Jadin, 2003), la position de rejet de ces pièces et leur état de conservation à Loison trouvent peu d'équivalent dans la culture BQY-VSG.

Le statut de ce mobilier devra être discuté et comparé avec des éléments mis en évidence ailleurs et en particulier sur le site belge d'Irchonwelz « La Bonne Fortune » où un abondant mobilier de mouture a été trouvé déposé en partie en fosse (Constantin, 1985 ; p 151). En outre, à Loison, il sera intéressant de confronter ces données sur le matériel de mouture en grès avec les résultats de l'étude des macrorestes carbonisés (M.-F., Dietsch-Sellami, en cours).

Mis à part l'industrie en grès, il faut bien reconnaître que le mobilier de Loison n'est pas très bien conservé. Néanmoins, les premiers résultats des études montrent qu'en développant des approches adaptées comme celle présentée dans le cadre de l'analyse techno-fonctionnelle de l'industrie en silex, les questions relatives au statut du site et des activités qui s'y sont déroulées pourront être abordées.

Compte tenu de la faiblesse des effectifs du corpus céramique, il est difficile de s'étendre sur la place chronologique occupée par le site dans l'évolution du BQY-VSG. L'existence, mais pas dans les mêmes fosses, d'incisions en « arêtes de poisson » et de « V » ongulés et l'absence de véritables cordons inciteraient, sous réserves, à placer le site dans une étape moyenne de la culture. Mais la présence de tranchets dans les mêmes creusements semble contredire cette proposition. Si l'association entre tranchets et décors incisés en arêtes de poisson est peu discutable, elle constitue, en revanche, une nouveauté dans les corpus mobiliers de cette période. L'apparition de cet outil en silex, que l'on situait traditionnellement dans la phase récente du VSG (Allard et Bostyn, 2006), doit être vieillie. Les raisons de son développement au sein des assemblages lithiques restent encore à définir.

## NOTES

1. Chargé d'opération et de recherche, Inrap Nord-Picardie, UMR 7041 ArcScan Protohistoire européenne; 11 rue des champs 59650 Villeneuve d'Ascq.  
ivan.praud@inrap.fr
2. Ingénieur de recherche, Inrap Nord-Picardie, UMR 7041 ArcScan Protohistoire européenne; 36 allée Thalès 59650 Villeneuve d'Ascq.  
francoise.bostyn@inrap.fr
3. Assistant d'études et d'opération, Inrap Nord-Picardie, UMR 7041 ArcScan Protohistoire européenne.  
nicolas.cayol@inrap.fr
4. Post-doctorante, UMR 7041 ArScan Protohistoire européenne; Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, 21, allée de l'Université F-92023 Nanterre cedex.  
caroline.hamon@mae.u-paris10.fr
5. Technicien supérieur d'opération, Inrap Nord-Picardie; 11 rue des Champs 59650 Villeneuve d'Ascq.  
patrice.ladureau@inrap.fr
6. Ingénieur de recherche, Inrap Île-de-France, UMR 7041 ArcScan Protohistoire européenne; 55 rue de la République 77400 Dampmart.  
yves.lanchon@inrap.fr
7. Chargé d'opération et de recherche, Inrap Nord-Picardie, UMR 7041 ArcScan Protohistoire européenne.  
estelle.pinard@inrap.fr
8. Traduction Sophie Oudry, Inrap.
9. L'étude du matériel de broyage a été réalisée dans le cadre d'une allocation post-doctorale de la région Île-de-France.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD P., AUGEREAU A., BEUGNIER V., BOSTYN F., GILIGNY F., HAMARD D., MARTIAL E. et PHILLIBERT S., 2004: Premières approches technofonctionnelles des industries lithiques du Néolithique ancien et moyen dans le Bassin parisien. In, *Approches fonctionnelles en Préhistoire*. Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Nanterre 24-26 novembre 2000, p. 181-192.
- ALLARD P. et BOSTYN F., 2006: Genèse et évolution des industries lithiques danubiennes du Bassin parisien. In, Allard P., Bostyn F. et Zimmermann A. (dir.), *Contribution des matériaux lithiques dans la chronologie du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes*. Session de l'EAA, Lyon, sept. 2004, BARIS, 1494, p. 28-55.
- AUGEREAU A., 2004: *L'industrie du silex du V<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> millénaire dans le sud-est du Bassin parisien. Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*. Document d'Archéologie Française, n° 97, 220 p.
- BILLARD C., AUBRY B., BLANCQUAERT G., BOURHIS J.-R., HABASQUE G., PINEL C. et ROPARS A., 1994: Poses « Le Vivier », « Le Clos Saint-Quentin » (Eure). L'occupation de la plaine inondable au Néolithique et au début de l'âge du Bronze. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 11, 1994, p. 53-113.
- BOSTYN F., 1994: *Caractérisation des productions et de la diffusion des industries lithiques du groupe Néolithique du Villeneuve-Saint-Germain*. Doctorat de l'université de Paris X-Nanterre, 1994, 2 vol., 745 p.
- BOSTYN F., 1997: Characterization of flint productions and distribution of the tabular Bartonian flint during the early neolithic (Villeneuve-Saint-Germain period) in France. In, *Man and Flint*. Actes du VII<sup>e</sup> International Flint Symposium à Varsovie, septembre 1995, Éd. R. Schild et Z. Sulgostowska, Institute of Archaeology and Ethnology Polish Academy of Sciences, Warszawa, 1997, p. 171-184.
- BOSTYN F., 2008: Les importations en silex bartonien du Bassin parisien sur les sites blicquiens du Hainaut belge. In, Allard P., Burnez-Lanotte L. et Ilett M. (dir.), *Fin des traditions danubiennes dans le Néolithique du Bassin parisien et de la Belgique. Autour des recherches de C. Constantin*. Actes du colloque international de Namur, 24-25 novembre 2006, Mémoire XLIV de la Société Préhistorique Française, p. 397-412.
- BOSTYN F., ARBOGAST R.-M., LORIN Y. et PRODEO F., 1998: *Le site néolithique de Pontpoint « Le Fond de Rambourg », Oise*. Rapport sur la fouille 1996 et 1997, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, 2 vol.
- BOSTYN F. (dir.), ARDOUIN S., DIETSCHSELLAMI M.-F., HADJOUIS D., MARION S., MONCHABLON C., PANTANO L., PRAUD I., PROST D., RIMBAULT S., RODRIGUEZ P. et VERDIN P., 2002: *Néolithique et protohistoire du site des Antes à Rungis (Val-de-Marne)*. Paris, Édition ARPEA 94 et Artcom, 183 p.
- BOSTYN F. (dir.), BEURION C., BILLARD C., GUILLON M., HACHEM L., HAMON C., LANCHON Y., PRAUD I., RECKINGER F., ROPARS A. et MUNAUT A.-V., 2003: *Néolithique ancien en Haute-Normandie: le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « Sur la Mare » et les sites de la Boucle du Vaudreuil*. Travaux de la Société Préhistorique Française, 4, 342 p.
- BOSTYN F., LEMAIRE P. et PRODEO F., 2003: Du Villeneuve-Saint-Germain-Blicquy à mi-chemin entre Hainaut et Bassin parisien: le site de Vermand (Aisne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 100, n° 1, janv.-mars 2003, p. 165-172.
- BOSTYN F., PRODEO F. et VALENTIN B., 1993: L'occupation Villeneuve-Saint-Germain du site de Longueil-Sainte-Marie « La-Butte de Rhuis » (Oise). In, *Le Néolithique au quotidien*, actes du XVI<sup>e</sup> Colloque Interrégional sur le Néolithique, Paris, nov. 1989. Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, 39, p. 26-40.
- CAHEN D., CASPAR J.-P. et OTTE M., 1986: *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. ERAUL, n° 21, Liège, p. 3-88.
- Carte géologique de la Feuille de Carvin au 1:50 000<sup>e</sup>, XXV-5, 1968, DESOIGNIES J., Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), Service géologique national, BP 6009, 45060 Orléans cedex 02.
- Carte géologique de La Feuille de Bethune au 1:50 000<sup>e</sup>, XXIV-5 1960, DELATTRE C., Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM), Service géologique national, BP 6009, 45060 Orléans cedex 02.
- CASPAR J.-P., 1988: *Contribution à la tracéologie de l'industrie lithique du Néolithique ancien dans l'Europe Nord-Occidentale*. Thèse de doctorat, université catholique de Louvain-la-Neuve, 1988, 3 vol.
- CASPAR J.-P. et BURNEZ-LANOTTE L., 1994: Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique: le site de Vaux-et-Borset « Gibour » et « À la Croix Marie-Jeanne », II- Le matériel lithique. *Helinium*, 1994, XXXIV-1, p. 3-93.
- CASPAR J.-P., CONSTANTIN C., HAUZEUR A. et BURNEZ-LANOTTE L., 1993: Nouveaux éléments dans le groupe de Blicquy en Belgique: le site de Vaux-et-Borset « Gibour » et « À la Croix Marie-Jeanne ». *Helinium*, 1993, XXXIII-2, p. 168-252.
- CONSTANTIN C., 1985: *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-rubané. Le Néolithique le plus ancien en Bassin parisien et en Hainaut*. BAR International Series 273 (I et II), General Editors, Oxford, 347 p., 294 fig.
- CONSTANTIN C. et DEMOULE J.-P., 1982: Éléments non-rubanés du néolithique ancien entre les vallées du Rhin inférieur et de la Seine. Groupe de Villeneuve-Saint-Germain. *Helinium*, 1982, T. XXII, p. 255-271.
- CONSTANTIN C., FARRUGIA J.-P., PLATEAUX M. et DEMAREZ L., 1978: Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut Occidental). *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 13, p. 3-19.
- CONSTANTIN C., SIDÉRAL E. et DEMAREZ L., 1991: Deux sites du groupe de Blicquy et Aubechies (Hainaut). *Anthropologie et Préhistoire*, 102, p. 29-54.
- CONSTANTIN C. et ILETT M., 1998: Culture de Blicquy – Villeneuve-Saint-Germain, rapports chronologiques avec les cultures rhénanes. In, Cauwe N., et Van Berg P.-L. (dir.), *Organisation néolithique de l'espace en Europe du Nord-Ouest*. (Actes du XXIII<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique, Bruxelles, 24-26 octobre 1997). *Anthropologie et Préhistoire*, 109, 1998, p. 207-216.
- COUDART A., 1998: *Architecture et société néolithique*. DAF, Éd. de la Maison des



- Sciences de l'Homme, Paris, 1998, 238 p.
- FABRE J. et MARTIAL E., 2002: Vallée de la Deûle. In, Fabre J. (dir.), *Géo-archéologie du silex du Nord-Ouest de la France*. Rapport du PCR, 2002, Service Régional de l'Archéologie du Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq, vol. 3, p. 294-305.
- GAILLARD D., GUSTIAUX M. avec la contribution de BOSTYN F., 2003: *Loison-sous-Lens (62) - Parc d'activités « Les Oiseaux »*. - 1. Rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, Service Régional de l'Archéologie Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq, 29 p.
- HAMON C., 2006: *Broyage et abrasion au Néolithique ancien. Caractérisation technique et fonctionnelle des outillages en grès du Bassin parisien*. BAR International Reports S1551, Oxford, 342 p.
- HOSDEZ C., 2001: *Noyelles-sous-Lens (62) « Parcelle Bertelsman Services »*. Rapport de fouille. Service Régional de l'Archéologie Nord-Pas-de-Calais, 1 vol.
- JADIN I., 2003: *Trois petits tours et puis s'en vont... la fin de la présence danubienne en moyenne Belgique*. ERAUL, 109, Liège, 721 p.
- LANCHON Y., 1984: *Le Néolithique danubien et de tradition danubienne dans l'Est du Bassin parisien*. Mémoire de maîtrise, université de Paris I, 1984, 2 vol. Dactylographié.
- LANCHON Y. 2003: Le mobilier céramique. In, Bostyn F. (dir.), *Néolithique ancien en Haute-Normandie: le village Villeneuve-Saint-Germain de Poses « Sur la Mare » et les sites de la Boucle du Vaudreuil*. Travaux de la Société Préhistorique Française, 4, p. 75-128.
- LANCHON Y. (dir.), ALLENET DE RIBEMONT G., ANDRE M.-F., BEDAULT L., BOITARD E., BONNARDIN S., BOSTYN F., BRUNET P., CAYOL N., COTTIAUX R., DURAND J., FROMONT N., HACHEM L., HAMON C., LEJEUNE Y., LEROYER C., MARTIAL E., MAIGROT Y., MEUNIER K., PRAUD I. et THEVENET C., 2006: *Action Collective de Recherche: le Néolithique ancien dans la basse vallée de la Marne: rapport d'activité (2<sup>e</sup> année)*. 2 vol, Service Régional de l'Archéologie d'Île-de-France, Saint-Denis.
- MANIEZ J., 2006: Vitry-en-Artois « Chemin Brûlé » (62). Rapport de diagnostic, DACAD – Inrap Nord-Picardie, Service Régional de l'Archéologie Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq, avril 2006, 36 p.
- MARTIAL E., 2001: L'industrie lithique. In, HOSDEZ C., *Noyelles-sous-Lens (62) « Parcelle Bertelsman Services »*. Rapport de fouille, Service Régional de l'Archéologie Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq, p. 7.
- MONCHABLON C., 2005: Le matériel de mouture, broyage et polissage. In, Giligny F. (dir.), *Un site néolithique moyen en zone humide, Louviers « La Villette » (Eure)*. Document archéologique de l'Ouest, Rennes, p. 149-161.
- MORDANT C., MORDANT D., BONTILLOT J. et PARIS J., 1977: Le Bois des Refuges à Misy-sur-Yonne (Seine et Marne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, LXXIV, 1977, p. 420-462.
- NOTTE L., 1988: *Lens et son passé archéologique*. *Gauseria*, n° 14, 74 p.
- PLATEAUX M., 1993: Les industries lithiques du néolithique danubien dans la vallée de l'Aisne: principes d'analyse en contexte détritique. In, *Le Néolithique au quotidien*. (Actes du XVI<sup>e</sup> colloque sur le néolithique, Paris 1989). *DAF*, 1993, p. 195-206.
- PRAUD I., BOSTYN F., CRETEUR Y., HENTONA., HOSDEZ C., MARTIAL E., POIRIER C., 2005: *Loison-sous-Lens (62) Parc d'activités « Les Oiseaux »*. - 2. Rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, Service Régional de l'Archéologie Nord-Pas-de-Calais, Villeneuve d'Ascq, 1 vol.
- PRODEO F., DEFAUX F., DESCHODT L., HARNAY V., LANCELOT S., MONTARU D., SWINNEN C., TALON M., 1997: *Etouvies « Le Chemin de la Marine »*. AFAN, Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie de Picardie, Amiens.



# PREMIERS NÉOLITHIQUES DE L'OUEST

CULTURES, RÉSEAUX, ÉCHANGES DES PREMIÈRES  
SOCIÉTÉS NÉOLITHIQUES À LEUR EXPANSION

Le Colloque interrégional sur le Néolithique qui s'est tenu les 9 et 10 novembre 2007, au Havre, vise à mettre en lumière l'importance des découvertes sur le Néolithique ancien et moyen de l'Ouest depuis quelques années. Les résultats conduisent désormais les chercheurs à aborder la question d'une structuration particulièrement forte des communautés du plus ancien Néolithique de l'Ouest, communautés qui n'ont pas rompu les liens culturels et économiques qui les rattachaient à leur culture d'origine. Dès la fin du VI<sup>e</sup> ou le début du V<sup>e</sup> millénaire, des groupes d'agriculteurs rattachés au grand courant danubien semblent avoir largement exploré les différents contextes géographiques des marges occidentales du Bassin parisien et au-delà vers l'Atlantique, et exploité les nouvelles ressources qui s'offraient à eux. Le nombre des sites attribués à l'extrême fin du Rubané et surtout au groupe de Villeneuve-Saint-Germain est tel que se dessine dans l'Ouest l'image d'un riche substrat humain dont la genèse est probablement fondée sur de multiples origines et de nouveaux réseaux d'échanges.

L'évolution rapide et la transformation de ces sociétés au début du Néolithique moyen ont été portées par une néolithisation précoce de l'Ouest facilitant d'autant plus l'émergence des identités du contexte atlantique.

La publication du colloque du Havre rassemble au total une vingtaine d'articles sur cette question ainsi que sur l'actualité de la recherche sur le Néolithique.

The Interregional Neolithic Conference, held at Le Havre on the 9th and 10th of November 2007, aimed at highlighting the importance of discoveries on the early and middle Neolithic in the West over recent years. The results now enable researchers to address the question of a particularly marked structuring of the earliest Neolithic communities in the West, communities which had not broken cultural and economic ties with their origins. From the late 6<sup>th</sup> or early 5<sup>th</sup> millennia, groups of farmers of Danubian tradition seem to have widely explored the various geographical contexts of the western margins of the Paris basin and beyond towards the Atlantic, exploiting the resources that were available. The number of sites attributed to the latest Linearbandkeramik and above all to the Villeneuve-Saint-Germain group is such that a picture can be drawn of a rich human substratum whose genesis was probably founded on multiple origins and new exchange networks.

The rapid development and transformation of these societies at the beginning of the middle Neolithic were an effect of the early neolithisation of the West and this considerably influenced the development of identities in the Atlantic zone.

The publication of the Le Havre conference brings together twenty or so articles on this subject, as well as on current news in Neolithic research.

Avec le soutien du SRA de Basse-Normandie  
et du SRA de Haute-Normandie.

**PUR** Réseau des Universités  
OUEST ATLANTIQUE  
www.pur-editions.fr

Inrap  
Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

Liberté • Égalité • Fraternité  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
ministère de la Culture  
et de la Communication  
ministère de  
l'Enseignement supérieur  
et de la Recherche

ISBN 978-2-7535-1022-7



35 €

En couverture :  
Vase zoomorphe.  
Cliché H. Pautier (Inrap).